

► ENTRETIEN AVEC...

KARIMA BENNOUNE**« ON REFUSE DE DONNER LA PAROLE AUX MUSULMANS QUI LUTTENT CONTRE L'ISLAMISME »**

Karima Bennoune est algérienne et vit aux États-Unis. Professeure de droit à l'université de Californie Davis, elle a été nommée en 2015 rapporteuse spéciale auprès des Nations unies pour les droits culturels. Entre 2010 et 2013, elle a parcouru une dizaine de pays dits « musulmans », à la rencontre de celles et ceux qui luttent contre l'intégrisme et l'islamisme au quotidien, au péril de leur sécurité et, souvent, de leur vie. Elle en a tiré un livre de témoignages, *Votre fatwa ne s'applique pas ici* (Temps Présent).

CHARLIE HEBDO : Vous donnez la parole à des gens que l'on n'entend jamais, ou très peu...

► **Karima Bennoune :** Absolument. L'idée était de leur donner le micro, pour une fois. On parle des terroristes et de leurs atrocités, on voit beaucoup de gens qui font de l'analyse mais qui ne sont pas directement impliqués, on entend tous ceux qui ont une certaine sympathie pour les extrémistes, mais, c'est très bizarre, on n'entend pas les opposants, les résistants... On ne voit presque jamais ces visages de journalistes qui ont continué à écrire leurs articles après des attentats, comme vous et vos amis le faites ici, on ne voit pas les militantes féministes qui manifestent tête nue. Je voulais qu'on sorte du relativisme culturel et des stéréotypes qui y sont attachés. Tout le monde, dans ces régions, est vu comme « musulman », qu'on soit croyant ou pas, qu'on appartienne à une minorité religieuse ou pas... Je suis obligée d'expliquer en permanence que les musulmans sont comme tous les autres êtres humains : certains sont à gauche, certains à droite, certains sont apolitiques, certains sont pratiquants, certains sont athées... Je me retrouve, dans le monde anglophone, face à deux discours : le discours de droite disant que tous les musulmans sont des terroristes en puissance, et le discours de gauche qui justifie presque l'intégrisme en disant que c'est de l'anti-impérialisme. Pour moi, ces deux discours sont inacceptables.

Ils sont surtout tous les deux racistes...

Je dois vous avouer que je n'y avais pas pensé avant. Mais certaines personnes que j'ai interviewées, surtout au Maghreb, m'ont dit exactement ça. Pour une certaine gauche, il est tout à fait normal, par exemple, que des intellectuels occidentaux critiquent leur pays et leur société, mais quand un Kamel Daoud fait la même chose, on lui nie ce droit et il est immédiatement accusé d'être « occidentaliste ». Ce qu'on trouve normal de la part de n'importe quel autre être humain, on ne le conçoit pas pour une personne de culture musulmane. Par exemple, on a le stéréotype du musulman forcément non laïque. Les personnes de culture musulmane laïques et athées sont rendues invisibles. J'étais place Tahrir, au Caire, en mars 2011, après les grands événements, et j'interviewais des gens de la rue. Et je me souviens d'un monsieur qui venait du sud de l'Égypte et qui m'a dit, sans même que je pense à lui poser la question : « Madame, moi, je suis croyant, mais il faut avoir une séparation entre la religion et la politique. » La laïcité a des racines partout. Il faut que ce principe de séparation entre religion et politique soit reconnu universellement. Mais dans les grandes universités occidentales, on dit plutôt le contraire : que la laïcité est derrière tous les maux du monde.

Que pensez-vous de la notion, également très tendance en Occident, de

féminisme islamiste ?

Pour moi, ça dépend du contexte et des objectifs. Si tout le monde a les mêmes objectifs, c'est-à-dire l'égalité hommes-femmes, selon le contexte, on peut avoir des stratégies et des discours différents. Ce n'est pas à moi de dire à une Malaisienne ou à une Saoudienne quelle devrait être sa stratégie, ou son vocabulaire, pour arriver à ce but. Dans certains contextes, on n'a pas d'autre choix. Mais, dans des contextes laïques, où le droit n'est pas fondé sur la religion, c'est un gros cadeau qu'on fait aux intégristes. Et cela conduit à fracturer le mouvement féministe. Ce qui m'attriste, c'est que, dans le monde anglophone, ce qu'on appelle le féminisme islamiste est vu comme le seul discours « authentique ».

« Je pense qu'il est plus facile de trouver de l'argent pour financer un réseau djihadiste que pour soutenir un projet anti-intégriste. »

Une femme que vous avez rencontrée pose cette question : « La communauté internationale veut-elle vraiment que les choses changent ? »

Elle dirige une ONG qui s'appelle Afghan Institute for Learning, « institut afghan pour l'apprentissage ». Elle a fondé et dirigé des écoles clandestines sous les talibans, et maintenant elle continue à Hérat, dans l'ouest de l'Afghanistan. Pour cette femme, il est presque impossible de trouver un soutien international pour poursuivre son travail. Hélas, je pense qu'il est plus facile de trouver de l'argent pour financer un réseau djihadiste que pour soutenir un projet féministe anti-intégriste... Si on veut vraiment que les choses changent, il faut soutenir ces militants, il faut traduire leurs écrits, il faut les écouter. Quand j'étais invitée à la télé, en 2015, après les attentats, on me demandait parfois : qui doit-on interviewer ? Je proposais des gens, mais qui ne parlaient pas anglais. On me répondait : non, ça ne va pas... Le président Obama a fait un dis-



cours à l'Assemblée générale de l'ONU, appelant les musulmans à se réunir derrière la cause anti-Daech. Mais les démocrates, les laïques, les gens de gauche, les féministes, les intellectuels de culture musulmane, ils sont là depuis longtemps. C'est à vous de nous rejoindre.

N'est-ce pas justement lié au fait que ceux qui luttent contre l'islamisme ne répondent pas aux clichés attendus ?

Oui. Sur la couverture du livre en anglais, je voulais mettre une photo des militantes du Rassemblement algérien des femmes démocrates. Il y a parmi elles quelques femmes voilées, mais aussi des femmes avec des cheveux courts, tête nue, etc. On m'a répondu qu'on n'allait pas comprendre où ça se passe... Aux États-Unis, les gens pensent que le comportement ou l'habillement que les islamistes veulent imposer, c'est traditionnel. Mais dans beaucoup de pays, ça n'a rien à voir avec les traditions, ce n'est pas comme ça que les gens s'habillent, se comportent ou même prient. Les Nigériennes m'ont dit : « Le fait qu'on essaie de nous imposer le hijab, qu'on n'a jamais porté, c'est vouloir nous désafricaniser. » Mais ça, personne ne semble le comprendre. On veut une femme habillée d'une certaine façon, pour en faire une victime si on est à droite, ou une femme libérée si on est à gauche.

Vous écrivez : « Les fondamentalistes distribuent des foulards en même temps que des soins médicaux et des fatwas avec la nourriture. » Pour vous, les intégristes utilisent le voile comme un outil politique ?

Je fais très attention, parce qu'il y a une xénophobie terrible en Occident sur cette question. Je fais la différence entre les femmes qui portent le voile, que je ne veux pas cibler directement, et l'idée de couvrir les femmes. Que veut dire ce

projet de couvrir les femmes ? Prenons le débat sur le burkini. Moi, la question

que je voudrais poser, c'est : d'où sort ce vêtement ? Il n'est pas tombé du ciel. Ce ne sont pas les femmes elles-mêmes qui se sont levées un matin en se disant : « Ah ! il fait chaud, je vais aller me baigner, et, tiens, je vais me couvrir de la tête aux pieds. » Il y a eu des fatwas pour dire que la femme qui se couvre, c'est la bonne musulmane, et celle qui ne se couvre pas, c'est la mauvaise. Ce qui me choque le plus, c'est qu'un symbole de discrimination soit devenu un symbole de tolérance en Occident. J'ai été choquée que le hijab façon Frères musulmans ait été utilisé comme symbole dans la marche des femmes contre Trump aux États-Unis. Mais si on essaye d'aborder cette question, on dit que vous êtes antimusulman...

Parlons de ceux qu'on appelle des « islamistes modérés ». Pensez-vous qu'il puisse y avoir une politique fondée sur la religion qui soit modérée ?

Pour moi, c'est non. Mon père, qui a longtemps milité contre l'extrémisme et, avant ça, contre le colonialisme français en Algérie, me disait que, politiquement, les islamistes dits « modérés » sont presque les plus dangereux. Parce que ce sont eux qui, comme on les juge acceptables, arrivent à faire avancer le projet théocratique. Il faut absolument faire le lien entre le terrorisme et l'idéologie qui le motive. Malheureusement, l'idéologie théocratique est en train de se normaliser. On le voit aux États-Unis, où on a aujourd'hui un discours chrétien très offensif. Parfois, on a des gens qui ne sont

pas eux-mêmes des intégristes convaincus, mais qui utilisent ce discours-là parce qu'ils le jugent efficace et populaire. Ils ouvrent la porte aux vrais extrémistes. Et c'est une porte très difficile à refermer.

Propos recueillis par Gérard Biard

